

Les interprètes disent que pour le peuple de Dieu ces paroles s'appliquent à David et à Zorobabel ; mais pour nous, qui sommes le nouveau peuple de Dieu, elles s'appliquent certainement au Grand Pape et au Grand Roi tant attendus.

FIAT ! FIAT !

### CHAPITRE III

#### De la fin des temps et de l'Antechrist.

##### I. — QUAND VIENDRA L'ANTECHRIST ?

Voici une grande et intéressante question :

« Sommes-nous encore éloignés de la fin du monde et pouvons-nous savoir quelque chose de positif au sujet des événements qui doivent précéder, accompagner et suivre la venue de l'Antechrist ? » Cette question, d'ailleurs, n'est pas aussi étrangère qu'on pourrait le croire au sujet que nous traitons. Nous avons vu, à ne pouvoir en douter, que les prophéties de tous les

terrestres ; l'empire possède la seconde place et le sacerdoce la première, d'autant que le sacerdoce est la sûreté et la sanctification de l'empire, et l'empire la force et l'appui du sacerdoce, d'où il suit qu'un grand Pape et un grand Monarque unis ensemble, c'est le plus beau présent que le ciel puisse faire à la terre. »

temps et les traditions de tous les peuples nous annoncent un *Grand Pape* et un *Grand Roi* pour les temps actuels, et que ce Grand Roi, qui doit être le dernier reste du sang de la cape et le dernier « rejeton de la fleur blanche » ne peut être que le comte de Chambord, le seul descendant actuel des anciens et glorieux rois de France. On ne s'étonnera donc plus dès lors que le comte de Chambord soit sans postérité directe, puisque toutes les anciennes prophéties et traditions qui nous disent qu'il sera le *Grand Roi* tant attendu, et le plus grand des rois de sa race, nous disent en même temps qu'il sera le dernier de cette race, et qu'après lui, sous le successeur qu'il adoptera, tout ira en décadence rapide, et bientôt tout croulera, parce que le règne de l'Antechrist commencera. C'est ainsi que parlent les prophéties du *Liber mirabilis*, celle d'Orval, et en particulier d'Holzhauser, comme on l'a vu plus haut.

Celui-ci entre à cet égard dans les détails les plus circonstanciés. Il dit que le triomphe de l'Eglise, qui n'aura jamais été aussi éclatant et le bonheur de la société qui n'auront jamais été aussi grands que sous le Grand Pape et le Grand Monarque, ne seront pas de longue durée, de vingt à trente ans au plus, car l'Antechrist serait né, d'après lui, en 1855, et il devrait mourir en 1911. — Voici sur quoi il se base pour fixer ces dates : on verra qu'à part l'inspiration, si elle y est, son calcul est très ingénieux. Saint Jean, dit-il, qui a écrit l'Apocalypse en grec, y désigne le

tyran ou Antechrist sous le nom d'αἰετός. Or, il était d'usage chez les Grecs de donner une valeur numérique aux lettres, et la valeur numérique des lettres du mot *antemos* fait 666, chiffre mystérieux d'après Holzauser, les trois fois six qui le composent lui donnent d'abord 18 qu'il regarde comme les deux premiers chiffres de la date de la naissance de l'Antechrist, et puis 666 mois faisant 55 ans et demi qu'il ajoute à 18; il a 1855 comme date de la naissance. 55 ans et demi doit être encore, d'après ce chiffre, la durée de la vie, de telle sorte qu'il mourrait en 1911 après avoir séjourné la terre entière et exercé ses ravages pendant 1260 jours ou 3 ans et demi, comme dit l'Apocalypse : temps qu'Enoch et Elie passeront sur la terre pour le combattre par leur prédication et pour soutenir les fideles dans la terrible épreuve (1).

(1) Dans l'alphabet des Juifs, toutes les lettres sont numériques et les Juifs font habituellement usage de ces valeurs pour dater; or, la prophétie d'Osée dit, en parlant du châtiment des Juifs : *Dies multos sedebunt sine rege et sine principe*, et il se trouve que la valeur numérique de ces mots en hébreu nous rapporte à la fin de notre siècle. De même, le paralytique couché près de la piscine, avant d'être miraculeusement guéri, et qui, d'après les Pères, est la figure du peuple juif, est resté là 38 ans, dit l'Evangile; or, en prenant ces années mystérieuses pour des années *jubilaires* qui équivalent à des demi-siècles, 38 demi-siècles valent 19 siècles; de là certains savants ont cru pouvoir conclure que nous approchons des derniers temps, et que l'avènement de l'Antechrist aura lieu avant la fin du dix-neuvième siècle. L'interprétation de la prophétie de Daniel sur la succession des grands empires conduit aux mêmes solutions.

## II. — QUE SERA ET QUE FERA L'ANTECHRIST?

L'Antechrist sera l'homme du mal. Holzauser nous dit encore que l'Antechrist doit naître de deux sangs maudits, qu'il doit être le fils illégitime d'un Mahométan et d'une Juive, et qu'il doit vivre inconnu d'abord et élevé par Satan, qui semblera incarné en lui. Enivré de sa gloire et de ses triomphes, il voudra se faire adorer comme Dieu, établira son siège à Jérusalem, entrera à Rome à la tête d'une armée, tuera le Pape de sa propre main, ainsi qu'Enoch et Elie, dont les corps resteront sans sépulture sur une des places de Jérusalem pendant vingt-cinq jours; le vingt-cinquième jour arrivé, les deux prophètes ressusciteront et monteront au ciel tout brillants de gloire; l'Antechrist furieux, porté par les démons, voudra les y poursuivre, mais Jésus-Christ le renversera *d'un souffle de sa bouche* et le précipitera tout vivant dans l'enfer.

Parmi ces assertions, les unes sont la traduction littérale des livres saints : celles-là il faut les croire; les autres sont au moins très ingénieuses, et par conséquent méritent notre attention, attendu qu'elles s'accordent avec les traditions générales et les opinions les plus répandues sur l'approche de la venue de l'Antechrist.

Je n'ai pas dit : sur l'approche de la fin du monde, et cela, parce qu'il n'est pas démontré qu'immédiatement après l'avenue de l'Antechrist, vienne la fin du

monde ; il est probable, au contraire, dit le fameux Cornélius à Lapide, qu'il y aura après l'Antechrist un temps plus ou moins long de triomphe éclatant et universel pour l'Eglise (1). L'Apocalypse donne à ce temps la durée de mille ans. Mais Cornélius à Lapide dit qu'il ne faut pas prendre ce chiffre à la lettre, parce qu'il est ici symbolique et veut dire long temps. Attendu qu'en le prenant à la lettre, saint Jean se trouverait en contradiction avec ce texte de l'Évangile, qui demeure toujours pour dominer toute cette question et réprimer nos curiosités trop grandes : « Personne sur la terre, ni aucun ange dans le ciel, ne saura le jour de la fin du monde : mon Père seul s'en réserve le secret. » (Math., II, 4.)

Il ne faut pas croire cependant que tout en se réservant ce secret, Dieu veuille nous défendre de nous occuper de la fin du monde, il veut au contraire que nous nous en occupions ; il a indiqué lui-même les marques auxquelles on pourrait reconnaître la fin

(1) Bossuet confirme cette opinion, lorsque, parlant de la future conversion des Juifs dans son *Histoire universelle*, il commente un texte d'Isaïe (LIX, 20), où il est dit que la vérité une fois rendue aux Juifs passera de leurs enfants aux enfants de leurs enfants sans altération « pour n'être plus perdue jusqu'à la fin du monde, dit Bossuet, autant de temps qu'il plaira à Dieu de le faire durer après cette merveilleuse conversion. » Donc, après la mort de l'Antechrist, il y aura encore plusieurs générations avant la fin du monde.

Jérusalem, d'après une opinion assez probable, recouvrerait alors son ancienne splendeur et le Christ y règnerait dans la personne des Papes. Rome ne serait pas détruite pour cela ; c'est d'elle que viendrait le dernier pape, Pierre II (Petrus Romanus.)

des temps, et nous pouvons nous convaincre qu'il pénètre plus que jamais tous les esprits de cette pensée ; à moins de se faire illusion, en effet, on ne peut nier que tous les signes précurseurs de la fin du monde, annoncés par les livres saints, ne s'accomplissent sous nos yeux : l'inquiétude et l'agitation des peuples sont universelles sur toute la terre. Les plus terribles fléaux, depuis quelque temps, désolent la terre : la guerre, la famine, la peste, les inondations, les tremblements de terre, l'inconstance des saisons, les signes dans le ciel, l'envahissement du spiritisme, que les prophètes ont toujours donné comme signe avant-coureur des catastrophes, l'affaiblissement de la foi dans les âmes, la prédication de l'Évangile à peu près accomplie dans toutes les contrées de la terre. Or, quand tous ces signes seront réunis à la fois, dit l'Évangile, vous pouvez dire que la fin du monde n'est pas loin, quoiqu'elle ne soit pas cependant immédiate, oportet primum hæc fieri sed mundum statim fieri. (Luc, XXI, 9.)

La civilisation matérielle est arrivée à son apogée, et, d'un autre côté, la décadence morale est effrayante, la société se désagrège rapidement, ses bases essentielles n'existent plus, de telle sorte que ce triomphe du Grand Pape et du Grand Roi sera quelque chose plutôt de miraculeux que de normal ; ce qui fait croire qu'après ce grand miracle le monde se retrouvera avec son fond de décrépitude, de malice et de corruption, qui deviendra tout à coup plus grand

que jamais et le livrera en pâture à l'infemale bête, à l'homme du mal par excellence, à l'Antechrist.

Malheur à ceux qui vivront dans ces temps lamentables !

III. — TEMPS QUI SUIVront L'ANTECHRIST

Bienheureux, dit le prophète Daniel, celui qui verra les temps qui suivront l'Antechrist. Les Pères et les Docteurs, en général, interprètent ainsi le verset 12 du XII<sup>e</sup> chapitre de Daniel. *Beati et felices qui post mortem antehristi vixerint*, dit Cornélius à Lapide expliquant ce chapitre.

Ce n'est pas sans preuves que nous avançons cette opinion.

Si l'Antechrist, en effet, d'après les prophéties, doit venir vers la fin de ce siècle, il restera à peu près cent ans et plus après l'Antechrist pour compléter la durée de « six mille ans » que tous les Pères de l'Eglise et les Docteurs, en général, donnent au monde avant le dernier jugement (1).

(1) Voici les deux raisons principales sur lesquelles s'appuient les saints Pères et les Docteurs pour fixer au monde cette durée de six mille ans. La première, c'est l'œuvre de la création faite en six jours, œuvre que l'homme créé à la ressemblance de Dieu doit imiter en travaillant à son tour sur la terre, pendant ces six mille ans qui, dans le langage de l'Ecriture, se prennent pour six jours. *Mille anni tamquam dies* (Ps. 89). Après ces six mille ans, l'humanité comme Dieu se reposera dans l'éternité. Saint Jérôme, dans l'explication de ce verset des Psaumes, et presque tous les autres Pères et Docteurs, le disent explicitement ; et Lactance assure que cette croyance était générale chez tous les peuples de la terre. et que les oracles de la Sybille la confirmaient.

Cela s'accorderait aussi parfaitement avec la prophétie si célèbre sur la succession des Papes, de saint Malachie. Après Pie IX, indiqué si bien par *Cruce* de Malachie, vient *Lumen in caelo*, qui sera le Grand Pape attendu.

Après celui-ci vient *Ignis ardens*, qui indique le Pape qui sera dans le feu de la tribulation pendant les premières persécutions de l'Antechrist.

Après celui-ci vient *Religio depopulata*, c'est-à-dire celui qui sera la victime de l'Antechrist quand la Religion semblera anéantie.

Tous les huit Papes qui viennent après ceux-ci et qui, par conséquent, peuvent bien régner pendant l'espace de plus de cent ans, sont désignés par des noms qui expriment le triomphe, la gloire et la paix, ainsi : la *Foi intrépide*, le *Pasteur évangélique*, la *Fleur des fleurs*, la *Gloire de l'olive*. Saint Malachie ne parle ensuite de persécution que sous Pierre le Romain qui sera le dernier Pape, et puis il dit : *Judeus tremendus judicabit populum* (1).

La seconde, c'est le plan divin de la Rédemption. Dieu, en effet, fait passer le monde par trois états bien distincts : l'état de nature depuis Adam jusqu'à Abraham ; l'état de la loi depuis Abraham, à qui il donne la loi de la Circoncision, jusqu'à Jésus-Christ, et l'état de la grâce depuis Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde, après lequel viendra l'état de la gloire. Or, les deux premiers ayant duré deux mille ans chacun, le troisième, disent les Pères, durera autant et celui de la gloire toujours.

(1) — Voici la suite des Papes à partir de Pie IX : *Cruce de cruce* — *Lumen in caelo* — *Ignis ardens* — *Religio depopulata*.

Cornélius à Lapide nous parle d'un oracle de la Sybille bien remarquable et qui vient corroborer cette opinion : La Sybille annonce, dit-il, qu'après l'Antechrist il doit régner sur toute la terre une femme veuve, et que la prospérité sera si grande sous son règne, et que le mépris de l'or et de l'argent sera tel, qu'on le jettera dans la mer. Or, cette femme veuve, c'est l'Eglise veuve du Christ, qui régnera seule sur toute la terre, depuis l'Antechrist jusqu'au jugement dernier (1).

C'est ainsi que se réaliseront les oracles si nombreux des livres saints qui annoncent, avant la fin du monde, le règne même temporel du Christ sur la terre ; par là aussi semble devoir se réaliser le plan divin de l'Eglise. L'Eglise est le corps toujours vivant du Christ, et elle renouvelle sa vie sur la terre. Or, les trois premiers siècles de persécution et de cata-

*Fides intrepida — Pastor angelicus — Pastor et nauis — Flos florum — De medietate lune — De labore solis — Gloria olivæ. In persecutione extrema sedebit Petrus Romanus qui pascat oves in multis tribulationibus : Quibus transactis civitas septicolis diruetur, et Iudæa tremendus iudicabit populum suum. — Saint Malachie, à qui on attribue cette prophétie, mourut en 1137 ; nous la trouvons imprimée depuis près de trois cents ans.*

(1) Voici le texte de Cornélius à Lapide dans son commentaire d'Ezéchiel, ch. XXXIX :

*Lyræ in 1, Thess., 5 inquit. « Doctores et sancti communiter dicunt quod mortuo antechristo omnes gentes convertentur ad Christum » quot autem præcise futuri sint anni, non constat, doctores indefinite multos intelligunt. Quocirca sybilla (lib. III orac.) docet post mortem Antechristi regnaturam feminam viduam quæ aurum, argentum, æs et ferrum in mare projiciet tuncque seculurum finem mundi et diem iudicii.*

combes ont renouvelé les persécutions d'Hérode et la vie cachée du Christ. L'apostolat et le développement extérieur de l'Eglise jusqu'au quinzième siècle a renouvelé sa vie publique. Depuis Luther, nous voyons sa vie souffrante. Les vingt ans du Grand Pape et du Grand Roi avant l'Antechrist renouvelleront son entrée triomphante à Jérusalem, après quoi viendra la Passion pendant la grande persécution de l'Antechrist, et après viendra le triomphe qui renouvellera la vie glorieuse du Christ avant son ascension. Aussi saint Jean, dans l'Apocalypse, appelle ce triomphe *Resurrectio prima*, parce que ce triomphe ne sera que le prélude du second, qui arrivera à la fin du monde, où l'Eglise comme le Christ fera son ascension glorieuse dans le ciel.

## CHAPITRE IV

### Intuitions du Génie.

Laissons ces futurs contingents à la providence de Dieu et rentrons dans l'actualité.

Dieu se révèle aux âmes simples, nous l'avons vu ; mais il permet aussi aux hommes de génie qui ont l'âme pure de plonger dans l'avenir un regard prophétique et d'annoncer à l'avance ce qui doit arriver.

Notre travail ne serait pas complet, si ce qu'il y a de plus remarquable en ce genre dans notre siècle

n'y trouvait pas une petite place, d'autant qu'il nous sera facile d'en faire rejaillir une lumière précieuse sur les événements qui nous occupent.

Deux choses principales, il n'y a encore que quelques jours, semblaient un obstacle infranchissable pour l'avènement du Grand Pape et du Grand Roi, l'Empire et la République; l'Empire était encore plus à redouter que la République, parce que la République est par elle-même un état toujours violent; du moins en France; tandis que l'Empire, se couvrant du manteau hypocrite de l'ordre, était le désordre même organisé, et faisait à la Papauté et à la Royauté légitime une guerre d'autant plus satanique et d'autant plus dangereuse qu'elle était plus habile et plus cachée. Le génie cependant a déchiré le voile; écoutez :

#### I. — INTUITIONS DU GÉNIE EN FACE DE L'EMPIRE

Mélanie de la Salette, inspirée de Dieu, avait bien dit depuis longtemps que Napoléon III était l'homme le plus coupable de la terre, le vrai précurseur de l'Antechrist, et ne pouvant s'empêcher de frissonner à la seule pensée du mal qu'il faisait et qu'il voulait faire, elle annonçait sa chute prochaine et ignominieuse.

La sœur Rose-Colombe, de son côté, annonçait qu'au moment où on ne s'y attendrait pas, il serait jeté bas.

On ne croyait pas peut-être à ces inspirations cé-

lestes, mais la voix prophétique du grand publiciste Margotti, rédacteur de l'*Unità cattolica*, s'éleva, il y eut déjà quatre ans; et dans son numéro du 23 septembre 1866, il annonça au monde la chute de l'homme de malheur et de sang qui se nommait Napoléon III; il disait :

« La chute du second Empire napoléonien ne saurait être éloignée. Quand l'oncle persécuta Pie VII, Joseph de Maistre écrivait : « Bonaparte attaque le Pape, sa chute est certaine. » Eh bien ! nous dirons la même chose du neveu. Napoléon est au soir, la nuit vient ! Les Français perdront toute estime pour ce *magnanime* qui recule toujours : recule en Pologne par crainte de la Russie, recule en Allemagne par crainte du fusil à aiguille, recule à Rome par crainte d'Orsini. On prête au commandant de la garde de Napoléon I<sup>er</sup> cette parole : *La garde meurt et ne se rend pas*. Napoléon III, au contraire, se rend toujours dans le fol espoir de ne jamais mourir.

« Au milieu des incertitudes présentes, deux choses sont certaines pour nous : le triomphe du Pape-Roi et la chute de Napoléon III; nos pères et beaucoup de nos contemporains ont vu l'humble Pie VII exalté de sa prison et le puissant Napoléon déposé de son Empire.

« Le premier a eu son Waterloo, le second aura aussi le sien. Après Waterloo, le premier disait : *Bataille incompréhensible! concours de fatalités inouïes*; il n'y a eu que des disgrâces ! Et il ajoutait en se couvrant les yeux de ses mains : « Tout ne m'a manqué que quand tout avait réussi. » Eh bien ! que Napoléon III se prépare à subir les mêmes humiliations; il verra venir sa journée incompréhensible, pour lui aussi viendra le jour où il reconnaîtra le concours des fatalités inouïes, et qu'il ne s'en orgueille point lorsqu'une chose qu'il veut réussir au gré de ses désirs (qui ne voit ici le fameux plébiscite?), car à la fin

il se verra forcé de répéter lui aussi : Tout ne m'a manqué que quand tout avait réussi. »

Et Margotti ajoutait :

« Nous prions les Bonapartistes de conserver cet article et de n'en point perdre la mémoire; qu'ils le relisent quand ce que nous annonçons sera arrivé. »

Et la journée de Sedan est venue : la France et le monde respirent ! Dieu est vengé ! Le 4 septembre 1870, jour de Sedan, avait été précédé du 4 septembre 1860, jour où cet empoisonneur couronné avait dit à Cialdini, à Chambéry : « Je vous livre la Papauté, écrasez son armée ; mais faites vite. »

De Maistre disait du premier Napoléon : « Bonaparte fait écrire dans ses papiers qu'il est l'envoyé de Dieu. » Rien n'est plus vrai. Bonaparte vient directement du ciel... comme la foudre ; mais, à propos de ce mot, il me vient en tête de vous faire observer que la foudre qui brise les murailles s'arrête devant un rideau de taffetas. » Voilà la puissance des Napoléons en face du génie.

## II. — LE GÉNIE EN FACE DE LA RÉVOLUTION

La Révolution, elle aussi, comme l'Empire, se proclame immortelle, et elle ne veut ni Pape ni Roi ; elle avait poussé le même cri en 93, et, plus qu'aujourd'hui, elle semblait assise sur les débris du trône et de l'autel ; mais voilà que la voix du génie se fait entendre, et quinze ans avant la restauration de la royauté et le triomphe de la papauté, Joseph de Maistre s'écrie dans des pages sublimes que j'analyse :

« Le mal n'a rien de commun avec l'existence ; il ne peut durer, puisque sa force est purement négative : « le mal est le schisme de l'être. » Or, la révolution actuelle en France étant le mal pur, le mal radical, la révolution ne peut durer. Lorsqu'on entend ces prétendus républicains parler de liberté et de vertu, on croit voir une courtisane fanée, jouant les airs d'une vierge avec une pudeur de carmin. La révolution n'est pas autre chose que la barbarie savante, la corruption calculée et surtout l'irreligion. Et bien, tout cela n'a rien produit, la pourriture ne mène à rien. La nation française ne veut point ce gouvernement, elle le souffre.

« Le premier anathème qui pèse sur la République française, c'est qu'elle est anti-religieuse, il y a dans elle un caractère satanique, elle chante victoire sur les autels détruits ; eh bien, c'est elle qui tombera et ce seront les autels qui se relèveront.

« La génération présente est témoin d'un des plus grands spectacles qui jamais ait occupé l'œil humain, c'est le combat à outrance de l'homme et de Dieu.

« Voilà la religion chrétienne qui remonte à l'origine du monde :

« Elle naquit le jour que naquirent les jours.

« Elle a triomphé du monde païen, elle a été crue, pratiquée et défendue d'âge en âge par les plus grands génies, quoiqu'elle soit fondée sur des mystères, et qu'elle ait été prêchée par des ignorants, et voilà que l'impiété moderne se dresse contre elle ; elle s'écrie : « Ecrasons l'infâme ; » elle la prend corps à corps et semble l'avoir étouffée dans ses bras. Les temples sont fermés, les autels sont renversés ; on a promené dans les rues des animaux immondes, sous les vêtements des pontifes ; les coupes sacrées ont servi à d'abominables orgies, et, sur ces autels que la foi antique environne de chérubins éblouis, on a fait monter des prostituées nues ; l'impiété peut battre des mains et s'asseoir fièrement sur une croix ren-

versée!... Ah! vous l'avez eue victorieuse! Mais voici que le Christianisme va sortir de cette épreuve terrible, plus pur et plus vigoureux. Hercule chrétien, fort de sa seule force, il va soulever le fils de la terre, il va l'étouffer dans ses bras, *Patuit Deus!* — Français, faites place au Roi très chrétien, portez-le, vous-mêmes sur son trône antique, relevez son oriflamme, et que son or voyageant d'un pôle à l'autre porte de toutes parts la devise triomphale: « LE CHRIST COMMANDE, IL RÉGNE, IL EST VAINQUEUR. »

Vous le voyez : ce grand génie au milieu des débris du trône et de l'autel, voit leur triomphe et il l'annonce au monde; il lui annonce aussi la fragilité de ces religions, de ces systèmes, de ces gouvernements, de ces constitutions faites de mains d'hommes.

« On croit, s'écrie-t-il, qu'on peut dire à des hommes : Faites-nous un gouvernement, comme on dit à un ouvrier : *Faites-nous une pompe à feu ou un métier à bas*, et on ne voit pas qu'une constitution semblable n'est qu'un automate qui ne possède qu'une vie factice. L'homme par ses propres forces est tout au plus un Vaucanson; pour être Prométhée, il faut monter au ciel! « Les hommes seuls ne peuvent rien, il faut que tout vienne de Dieu; rien n'est que par *celui qui est!* »

Et comme on objectait les triomphes et les gloires militaires de la République, ce grand génie répondait simplement :

« Il me suffit d'indiquer la fausseté de ce raisonnement : La République est victorieuse, donc elle durera. S'il fallait absolument prophétiser, j'aimerais mieux dire : La guerre la fait vivre, donc la paix la fera mourir. »

Ce qui arriva plus tard à la lettre, car Napoléon n'était que la révolution continuée.

De Maistre concluait ainsi : « Si l'on veut savoir

le résultat probable de la Révolution française, il suffit d'examiner en quoi toutes les factions se sont réunies : toutes ont voulu l'aviilissement, la destruction du christianisme et de la monarchie, d'où il suit que tous leurs efforts n'aboutiront qu'à l'exaltation du christianisme et de la monarchie. Tous les hommes qui ont écrit ou médité l'histoire ont admiré cette force secrète qui se joue des conseils humains!

« La religion catholique seule rendra le bonheur à la France; le Roi seul et le Roi légitime, en élevant du haut de son trône le sceptre de Charlemagne, peut éteindre ou désarmer toutes les haines, tromper tous les projets sinistres et calmer les esprits agités. Les institutions républicaines n'ont point de racine en France, elles ne sont que posées sur le sol : elles cèderont à un souffle et ne laisseront point de traces.

« Le bras de Dieu n'est pas raccourci, il choisira encore ce qu'il y a de plus faible pour confondre ce qu'il y a de plus fort. Il n'a pas besoin des légions étrangères, les hommes sont devant ses yeux comme s'ils n'étaient pas; quand le moment sera venu, il rétablira la monarchie française malgré ses ennemis, il chassera ces insectes bruyants *putveris exgu jactu*.

« LE ROI VIENDRA, VERRA, VAINCRA! »

Et quinze ans après, le Roi vint; il revit sa chère France; son entrée fut un véritable triomphe.

Voilà comment le génie voit et prophétise! Si de Maistre vivait encore, il proclamerait les mêmes vérités; et comme les circonstances sont semblables, il nous annoncerait les mêmes résultats. Que dis-je? il les a annoncés! Oui! son coup d'œil pénétrant a plongé jusqu'à nous, il a prévu la crise actuelle. Dans *Les soirées de Saint-Petersbourg*, il s'est écrié : « IL FAUT NOUS TENIR PRÊTS POUR UN ÉVÉNEMENT IMMENSE



DANS L'ORDRE DIVIN, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les TEMPS SONT ARRIVÉS. »

De Donald s'écriait en même temps que M. de Maistre :

« En vain le fanatisme révolutionnaire, creusant de plus en plus l'abîme où il a entraîné la France, repoussera la seule main qui puisse l'en retirer; en vain l'ambition osera former de criminelles espérances; en vain la calomnie, qui s'attache à ses premiers pas, le défigurera pour que ses peuples ne puissent le reconnaître: IL RÉGNERA, ou la société entière descendra avec la France dans le tombeau; la France aura son roi, ou bientôt l'Europe n'aura plus que des tyrans. »

### III. — LE GÉNIE EN FACE DE LA PRUSSE ET DE LA FRANCE

Le troisième obstacle au triomphe du Grand Pape et du Grand Roi, c'est la Prusse; elle est, en effet, comme nation, l'incarnation même du protestantisme et de la révolution.

De Maistre, dans une position semblable à celle où nous nous trouvons, écrivait en 1807 (nous appliquons ses paroles aux temps actuels) :

« Maintenant nous allons voir un autre ordre de choses : une nouvelle guerre ou, si vous voulez, une guerre nouvelle, sera déclarée à l'ordinaire par le traité de paix. La Bible dit fort bien : « Ils diront : la paix ! la paix ! et il n'y aura point de paix. » Toutes les parties du globe seront pressées. Quelle époque !

« Les plus grandes catastrophes attendent la Prusse (1), les plus grands observateurs l'ont prédit;

(1) C'était après son premier terrible châtement. Le second et

instruit par eux, il y a longtemps que j'ai prévu et annoncé cette catastrophe. J'ai eu, depuis que je raisonne, une aversion particulière pour Frédéric II, qu'un siècle frénétique s'est hâté de proclamer grand Homme (c'était l'idole du vil Voltaire), mais il n'était au fond qu'un grand Prussien. L'histoire notera ce prince comme l'un des plus grands ennemis du genre humain qui aient jamais existé; sa monarchie, héritière imperturbable de son esprit, était devenue un argument contre la Providence (pour les sots, bien entendu; mais il y en a beaucoup). Cet édifice fameux, construit avec du sang, de la boue, de la fausse monnaie et des feuilles de brochures, croulera en un clin d'œil... On pourra dire de lui qu'il a duré moins que l'habit de l'architecte; car le dernier habit de Frédéric II est à Paris en fort bon état, et il survivra longtemps à la monarchie prussienne.

« La France et la Prusse sont les plus grands sujets qui jamais aient été présentés à la méditation des hommes d'Etat et des philosophes. Si j'avais l'honneur de présider à l'éducation d'un prince, je croirais avoir bien employé *toute ma vie* en les lui expliquant *toute ma vie*.

« Je lui montrerais d'un côté comment le catholicisme, dans des temps qu'on appelle, barbares a créé des institutions qui ont duré quatorze siècles, insti-

suprême châtement que Dieu lui réserve pour bientôt sera bien plus terrible encore; aussi les paroles de M. de Maistre n'ont jamais eu plus d'opportunité qu'en ce moment. Dieu n'a accordé à la Prusse cette grandeur factice, nécessaire pour remplir son rôle de fléau, que pour la briser ensuite. On peut parfaitement dire des Prussiens ce que de Maistre a dit de Voltaire, leur digne ami. Oui, c'est de grand cœur que nous consentons, pour leur éternel opprobre, à accorder à Bismark, à Moltke et à leur compère Guillaume, une page dans les annales de l'humanité; élevez-leur des statues, oui, faites placer une couronne sur ces têtes maudites... mais par la main du bourreau !

tutions qui n'ont pu être ébranlées que par une foule innombrable d'enragés ayant tous les vices de l'univers et l'enfer pour alliés.

« Et comment de l'autre côté toute la prétendue science, toutes les ressources de la politique, de la philosophie, mises à la disposition de Frédéric II, ont produit un édifice qui a duré quatorze minutes, pour s'affaisser ignoblement au milieu de la quinzième, comme une citrouille qu'on écrase.

« Chaque nation, en se comparant à ces deux modèles, peut se juger aussi certainement qu'un chimiste juge le métal dans la coupelle.

« Il est dit que chaque nation, comme chaque individu, est chargée d'une mission ; celle de la France, qui a toujours été la même, est bien extraordinaire dans ce moment. La France est le cœur du monde : je la vois s'avancer vers une gloire immortelle ; il n'y en a pas, il n'y en a pas eu, il n'y en aura jamais de semblable.

*Quanta nec est, nec erit, nec visa prioribus annis.*

« Mais la France ne sait pas ce qu'elle fait ; et c'est précisément parce qu'elle ne sait pas ce qu'elle fait et parce qu'elle n'est pas digne de le savoir, que je me crois bien fondé à croire que les hommes qui agissent en ce moment ne sont que des météores passagers.

« Je ne puis m'empêcher de croire que j'aie deviné ce qui se fait aujourd'hui dans le monde et le but vers lequel nous marchons... »

Ce but entrevu par le génie nous le connaissons : c'est le triomphe de Dieu dans le monde par le triomphe de la Papauté et du Roi légitime ; comment cela se fera-t-il ? Dieu seul le sait, Dieu seul peut le faire, mais cela se fera.

« La suprématie de la France sur les autres na-

tions de l'Europe est éternelle, autant que les choses humaines peuvent l'être. Toute idée d'égalité est un rêve, et toute idée de supériorité me paraît plus qu'un rêve. Nous sommes fondés à croire que cette invincible suprématie produira une fois plus de bien qu'elle n'a causé de mal, et c'est beaucoup dire...

« Je ne puis me détacher de mon idée fixe et constante, que tout ce que nous voyons n'est qu'un avant-propos terrible, et que nous verrons un jour des événements aussi extraordinaires dans le bien que ceux que nous voyons aujourd'hui dans le mal. Le prophète ne dit-il pas que Dieu sait extraire l'eau de la foudre ? *Fulguram in pluviam facit.*

« Tout annonce je ne sais qu'elle grande unité vers laquelle nous marchons à grand pas... Espérance ! espérance, saluons de loin cette unité (1). »

Ces intuitions du génie sont admirables, mais le génie n'est pas indispensable pour sonder l'avenir, le bon sens souvent seul peut suffire. Voici ce qu'un

(1) De Maistre ajoutait que la génération avec laquelle il vivait ne verrait pas ces choses merveilleuses ; ce sera donc nous qui les verrons. Il disait aussi :

« Depuis que la France n'est plus fidèle aux lois fondamentales, la révolution dure toujours, et tant qu'on ne reviendra pas à ces lois, personne n'a le droit de dire : *c'est fini!* On l'a dit bien des fois, mais malgré les apparences visibles, toujours on s'est trompé. Toujours il sortira de dessous terre quelque chose qui prolongera les convulsions, et l'on ne cessera de se massacrer, jusqu'à ce que la maison de Bourbon soit à sa place. Lorsqu'on arrache une maison royale de la sienne, le vide qu'elle laisse se remplit tout de suite de sang humain ; mais le vide laissé par la maison de France est un gouffre, et quel sang n'y a pas coulé !!! »

*Le Manuel du bon Français* développe et prouve cette vérité : il est imprimé chez MM. Hébrail, Durand et C<sup>o</sup>, rue de la Pomme, 5, Toulouse. Prix : 50 centimes.

Le meilleur service à rendre à la patrie est de répandre ce bon petit livre.

homme de bon sens écrivait, il y a déjà plus de trente ans, comme conclusion d'un travail sur l'authenticité de la prophétie d'Orval (Avignon, chez Seguin, 1840) :

« Sans avoir recours aux révélations surnaturelles, et ne considérant que la marche ordinaire et les conséquences logiques des faits qui frappent nos yeux, il nous paraît évident que la situation actuelle de la France et la force respective des partis qui y dominent, nous annoncent, toute prophétie à part, une lutte prochaine, terrible, décisive, dans laquelle la révolution, ayant accompli la mission qu'elle avait reçue, d'abord d'humilier l'Europe par la France, puis la France par l'Europe et par elle-même, sera enfin brisée comme un instrument de colère devenu inutile au jour de la miséricorde, et replongée dans le néant, berceau et tombeau de tout mensonge et de tout mal.

« Que les justes ne se laissent donc point abattre par le vent de la tribulation; qu'ils ne craignent pas aujourd'hui le souffle de la colère qui menace les éternels ennemis de l'ordre d'un châtement qui suivra de près leur dernier triomphe! Loin de là, que leur confiance soit sans bornes; car déjà se préparent visiblement les moyens qui doivent amener leur salut. Et quand même ils verraient la France réduite au dernier degré de l'humiliation, inévitable châtement de son orgueil et le seul moyen peut-être de l'exciter au repentir; quand même ils la verraient toucher à la servitude ou à l'anéantissement; qu'ils espèrent encore, ou plutôt qu'ils espèrent à cause même de sa misère profonde; car, pour se relever un jour glorieuse, il faut qu'elle soit abaissée, et qu'elle reconnaisse et adore la main qui l'abaisse. Mais alors aussi d'admirables destinées l'attendent; et replacée à la tête des nations, elle retrouvera sa grandeur première en secondant « *cet événement immense dans l'ordre divin* » dont parle de Maistre, qui sera l'exal-

tation de l'Eglise, la justification de sa sagesse, la propagation de sa foi et le triomphe de sa puissance. »

Le savant P. Ventura, disait, il y a déjà près de vingt ans :

« On dit que la révolution c'est le progrès. Mais plus grande erreur n'a été proclamée sur la terre; depuis que, grâce à Luther et à Voltaire, l'Europe est entrée dans la révolution, c'est-à-dire dans la révolte contre tout ce qui est divin, l'Europe a reculé de quinze siècles, elle est redevenue païenne. LA RÉVOLUTION C'EST LE PAGANISME, et elle mène droit à la barbarie, et plus qu'à la barbarie, car les révolutionsnaires sont des païens de la pire espèce; les païens croyaient en Dieu et n'avaient pas abusé de la civilisation chrétienne! *corruptio optimi pessima*; mais Dieu, si bon, si miséricordieux, aura pitié de l'Europe. Toutefois, pour que cet élément païen, qui s'est infiltré partout, qui s'est identifié à tout, et qui est devenu une seconde nature soit anéanti, il faudra des remèdes violents. La gangrène qui a atteint le cœur de l'Europe ne pourra être enlevée que par le fer et le feu. Attendons-nous à de rudes traitements, à de grands malheurs, à de grandes douleurs; mais, dès que, par des moyens dont il a seul le secret, Dieu aura balayé cette couche fangeuse, les germes précieux du christianisme, toujours conservés, malgré tout, dans le cœur de l'Europe, pousseront plus vigoureux, plus vivaces, et grandiront rapidement en arbres majestueux de la science du bien, du vrai progrès, de la résurrection et de la vie!

« Dans cette crise, le clergé, comme toujours, sera la première victime, et, dans ce nouveau baptême de sang, l'Eglise sera purifiée, rajeunie et sauvée au moment même où l'on croira qu'elle va périr. Et comme c'est la bourgeoisie qui est la grande coupable, que c'est elle qui a scandalisé et rendu par ses doctrines le peuple voltairien, c'est elle surtout qui sera châtiée dans cette crise et purifiée comme le fut la

noblesse en 93. Que la bourgeoisie ouvre donc enfin les yeux. »

Mgr de Fromentières, évêque d'Aire, prêchant devant Louis XIV il y a deux siècles (1672), s'écriait :

« O femmes chrétiennes, souvenez-vous que le prophète Isaïe attribuait surtout au luxe des femmes le châtiement dont Dieu frappa son peuple... Voilà le châtiement qui pend à toute heure sur vos têtes; et le luxe de Paris étant plus effroyable que ne le fut jamais celui de Jérusalem, il n'y a presque pas lieu de douter que Dieu n'en tire à la fin une même vengeance! »

Les femmes n'ont pas compris cette leçon, le luxe a été toujours croissant, et Paris est aujourd'hui foudroyé!

#### Pie IX et l'avenir.

En parlant des oracles qui annoncent l'avenir, pourrions-nous passer sous silence, ceux qui sont descendus du Vatican, la colline des oracles, et qui sont sortis de la bouche la plus autorisée de la terre, de la bouche de celui qui, comme le Christ dont il est le vice-gérant, est Roi et Pontife, doux et fort, et tout-puissant dans sa faiblesse, de celui dont la barbe porte les destinées de l'humanité et qui n'est jamais plus près du triomphe que lorsqu'il paraît vaincu?

Écoutez Pie IX; voici parmi toutes celles qu'on lui attribue les paroles prophétiques dont nous pouvons affirmer l'authenticité :

1<sup>o</sup> Pie IX a annoncé *l'invasion actuelle de Rome par ses sacrilèges profanateurs et leur défaite.*

Après l'ignoble guet-à-pens de Castelfidardo, la Révolution se croyait maîtresse de Rome et du monde; Mazzini avait choisi pour lui et pour Garibaldi une chambre au Vatican, l'un devant être le Pape et l'autre le ministre de la République universelle.

Pie IX les regardait du haut du Vatican, et dans la sérénité de la paix et la certitude du triomphe, il s'écriait, le 30 septembre 1861 : « Nous avons la divine promesse que Jésus-Christ sera avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles et que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, et nous sommes assurés que Dieu ne failira pas à sa parole. Il arrivera donc un jour, *jour de merveilles*, où Dieu montrera que la redoutable tempête où nous sommes n'a point été soulevée pour submerger le vaisseau de l'Eglise, mais pour l'élever. »

Le 6 décembre 1866, assis sur son trône et entouré de sa cour, il recevait en audience le général de Montebello et tous les officiers de l'armée d'occupation, qui, aux termes de l'hypocrite convention de septembre, allait rentrer en France. « Il ne faut pas, leur dit-il, se faire illusion, la Révolution viendra ici... On veut venir arborer le drapeau révolutionnaire au Capitole... Mais vous savez, comme moi, que la Roche Tarpéienne n'en est pas loin... que faire? Je suis dénué de ressources. Cependant je suis tranquille; la plus grande puissance, Dieu, me donne la force et la constance. »

2° Pie IX a annoncé que la France sortirait glorieuse de l'épreuve actuelle.

Mgr de Poitiers a affirmé que Pie IX a dit, en parlant des Français qu'il chérit : « Qu'ils se consolent et qu'ils espèrent au milieu de leurs terribles épreuves, parce que la France ne périra pas. Dieu a de grands desseins sur elle, et elle sera plus que jamais le plus ferme appui de l'Eglise (1). »

Mgr de Dreux-Brézé, dans une récente allocution, a dit : « On a prétendu que le Pape faisait des vœux pour les ennemis de la France, c'est un infâme mensonge ! Voici ce que m'a dit Pie IX à moi-même :  
« Tous mes vœux sont pour la France, mes meilleures sympathies sont pour elle : elle est la fille  
« aînée de l'Eglise, le centre des bonnes œuvres, le  
« pays qui donne le plus de vertus, le plus de défenseurs au Saint-Siège, le plus de missionnaires, le  
« plus de sœurs de charité ! Non ! non ! la France ne  
« périra pas ; si la France périssait, la fin des temps  
« serait arrivée. »

(1) Nous lisons dans l'*Armonia*, à propos des rapports de l'Italie avec la France :

« Comment la France, dans l'état actuel des choses, pourrait-elle faire peur à l'Italie ? C'est pourtant la vérité ; ce sentiment se montre dans les colonnes de tous les journaux attachés au parti du gouvernement. Je ne sais quel instinct leur dit que le grand coup doit venir de là, ils ne savent ni quand, ni comment ; mais ils sont persuadés que le danger est de ce côté, et c'est pour cela qu'ils ne parlent que d'*armer*. Après la soumission de Paris, ils prévoient la chute de la République française, la restauration de l'ancienne dynastie et une expédition contre Rome ; aussi tout en feignant de rire, ils ne cessent de crier : *Armez, armez vite, armez bien.* »

(*Univers*, 3 mai 1871.)

3° Pie IX a annoncé que tout ne rentrerait dans l'ordre que par un coup visible de la Providence.

La Semaine religieuse d'Angoulême (4 décembre 1870) nous donne communication des paroles suivantes qu'un évêque d'Orient venait d'écrire à Mgr d'Angoulême : « Le Saint-Père m'a dit : Le monde est plongé dans le mal, il ne peut pas continuer comme cela ; une main humaine est impuissante à le sauver, il faut que la main de Dieu se manifeste visiblement, et je vous dis (et il dit ceci d'un ton inspire) : nous verrons cette main divine avec les yeux de notre corps (et en disant ces paroles il mit les deux index sur ses augustes yeux). »

4° Pie IX, enfin, a annoncé que le triomphe de l'Eglise était certain ; mais il nous fait entrevoir que la plus terrible épreuve n'est pas encore arrivée.

Dans son allocution aux prédicateurs de Rome, il leur a dit cette année : « Notre triomphe est certain, mais c'est au moment de la Passion que Jésus-Christ s'écria : « Maintenant le Fils de l'homme va être « glorifié ; » nous aussi nous serons certainement glorifiés par une vengeance signalée de Dieu, c'est-à-dire ou par une admirable conversion ou par une terrible punition de nos ennemis. »

Cette année encore, 1871, le 12 avril, jour anniversaire du retour de Gaète et de la miraculeuse conservation de Pie IX à Sainte-Agnès, Pie IX a reçu de nombreuses députations, et entre autres celle

des dames romaines qui lui offraient un riche ornement, et Pie IX leur a répondu :

« Mon cœur est profondément touché... En m'offrant ce précieux ornement, vous avez exprimé le désir qu'il puisse bientôt me servir pour donner la bénédiction solennelle au Vatican... Le moment certainement viendra de se servir de ce présent, mais quand?... Déjà votre fidélité, la fidélité de mes pieux Romains, et celle des chrétiens sur toutes les plages du monde catholique est un grand triomphe... Mais vous direz peut-être que le véritable triomphe, le triomphe final, reste encore à venir... Il faut espérer la venue prochaine de ce triomphe...

« Si ce n'est pas moi, certainement un de mes successeurs (à ces paroles du Pape, une violente émotion s'empara de l'assistance) verra cette ville redevenue tranquille et florissante; celui-là verra le Saint-Siège restauré dans tous ses anciens droits. Il pourra se servir du présent que vous me faites aujourd'hui pour donner sa bénédiction à la ville de Rome et à tout le monde chrétien (1). »

(1) Ces paroles font pressenir pour Pie IX la gloire d'avancer ce grand triomphe et de le mériter, peut-être, par le martyre. Ce serait alors que, d'après Anna-Maria Taigi et d'autres saintes âmes, arriveraient des événements extraordinaires où le doigt de Dieu paraîtrait si visiblement que le monde entier sera obligé de le reconnaître.

— Une religieuse d'Autriche connut en révélation, l'année dernière, la grande guerre qui vient d'avoir lieu et l'invasion de Rome par la révolution. On refusait de croire à ces événements ; mais quand on les vit s'accomplir à la lettre, un vénérable ecclésiastique de Rome écrivit à cette personne privilégiée pour la consulter sur ce qui arriverait encore. Elle répondit que la Révolution irait jusqu'à attenter aux jours de Pie IX ; mais qu'au moment où l'assassin se précipiterait sur le Souverain-Pontife, une personne de sa suite s'interposerait entre lui et l'assassin pour recevoir le coup, mais que Pie IX n'en serait pas

## CONCLUSION

*Testimonium Jesu est spiritus prophetiae. Le témoignage par excellence de Jésus est l'esprit de prophétie.*  
(APOC., ch. XIX, 10.)

LE DERNIER MOT DE TOUTES LES CEUVRES DE DIEU ÉTANT LA SANCTIFICATION DE L'HOMME (*Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra*) (1 Thess., 4), notre dernier mot dans l'étude des prophéties, qui sont le témoignage de Dieu par excellence, doit être un cri de

moins légèrement blessé, et que ce serait au moment même du crime que les choses changeraient de face par une intervention visible du Seigneur ; que le triomphe de l'Eglise serait éclatant, et qu'il aurait lieu vers Notre-Dame d'août.

— La vénérable Anna-Maria Taigi, qui a fait de si célèbres prophéties sur Grégoire XVI et Pie IX, annonce aussi les mêmes persécutions et le même triomphe ; elle parle d'épaisses ténèbres qui couvriront la terre.

— D'après l'ensemble des prophéties, c'est la France qui doit venir au secours du Saint-Siège, comme elle doit venir au secours de la Pologne et de l'Irlande. Une antique prophétie irlandaise fixe la délivrance de l'Irlande à un an après celle de Rome, et un vieux livre de prophéties irlandaises, de saint Colomba, disciple de saint Patrice, qui parle aussi de cette délivrance, la fixe à l'année 1872. Ce vieux et curieux livre, dans lequel est annoncée toute la série des événements de l'Irlande, rapporte les trois promesses qui furent faites par le Seigneur à saint Patrice sur cette illustre nation : 1° qu'elle ne demeurerait pas toujours sous le joug de l'Angleterre ; 2° qu'elle conserverait toujours la foi ; 3° qu'elle serait délivrée des malheurs de la fin des temps.

salut pour nos âmes, par le triomphe du *Grand Pape* et du *Grand Roi*; ce n'est pas, en effet, pour contenir une vaine curiosité que nous avons écrit les pages qui précèdent et entrepris un travail si long, si pénible, si consciencieux. Non, non, à Dieu ne plaise que nous eussions travaillé pour si peu; notre travail est une hymne à la toute-puissance, à la sagesse et à la bonté de Dieu! Qu'on ne dise plus maintenant, en le voyant de si loin préparer toutes choses pour faire triompher la justice sur l'iniquité, pour exalter l'Eglise et pour sauver la France, pour préparer les voies au *Grand Pape*, qui doit briller comme le soleil, et au *Grand Roi*, qui doit soutenir ce *Grand Pape*; qu'on ne dise plus que Dieu ne s'occupe pas de nous, que c'est le hasard qui conduit toutes choses, et qu'on ne tombe plus dans une adoration stupide devant le *fait accompli*. Non, non, il y a quatre choses sur la terre que la stupidité ou les passions des hommes ne pourront jamais amoindrir ni ébranler, à plus forte raison anéantir: c'est le *vrai*, le *bien*, la *justice* et le *droit*; quand les stupides ou les méchants les croiront vaincues, c'est alors précisément qu'il faudra chanter l'hymne du triomphe!

D'ailleurs, l'univers entier est dans l'attente de quelque chose de grand; comme au temps du Messie, tout le monde attend le salut et a le pressentiment qu'un grand événement va s'accomplir.

Oui, les temps sont arrivés, ce que les oracles redoutables et consolants tout ensemble ont annoncé, ce

que les hommes de génie ont entrevu, ce que tous les hommes de bon sens, depuis quelques années surtout, ne pouvaient manquer de prévoir, est arrivé: *quais sapiens, et intelliget ista? intelligens, et sciet hæc?*

Malheur à ceux qui ferment les yeux pour ne pas voir! Malheur à ceux qui ferment les oreilles pour ne pas entendre la grande voix de Dieu qui s'affirme! Malheur à celui qui ne comprend pas que ce concert de tous les siècles, pour nous annoncer et nos présentes catastrophes et nos futurs triomphes, n'est pas une chose fortuite! Malheur à ceux qui s'obstinent à ne pas lever leurs yeux vers le ciel d'où nous viennent ces oracles, et à fixer toujours leurs yeux et leurs cœurs vers la terre pour y arranger tout par des moyens humains et des expédients misérables!

Hommes petits et aveugles qui croient soulever le monde, tandis qu'ils sont écrasés par un atome! Petites fourmis qui croient pouvoir transporter des montagnes! Ah! ce n'est pas eux, ni leurs-systèmes, ni leurs constitutions qui nous sauveront! Dieu se rit de leur orgueilleuse folie! Ils s'agitent et il les mène! Ils sont les acteurs, lui est le poète! Ils ne veulent pas de Pape ni de Roi! eh bien! c'est vers un *Grand Pape* et un *Grand Roi* qu'ils nous conduisent eux-mêmes! En démollissant, ils préparent la reconstruction, et les matériaux qu'ils accumulent, en faisant des ruines, serviront pour l'édifice, et ils disparaîtront au milieu de la poussière des ruines!

Il y a trois choses que ces hommes de ténèbres ne

veulent pas : DIEU, LA PAPAUTÉ, LA ROYAUTÉ LÉGITIME. Dieu, parce qu'il est le soleil du monde ! la Papauté, parce qu'elle est le soleil des âmes ! la royauté légitime, parce qu'elle est le soleil de la France ! *Dilexerunt magis tenebras quam lucem !* Mais on a beau fermer les yeux ou insulter le soleil, cela ne l'empêche pas de bondir dans l'espace et de poursuivre sa voie !

Dieu marche ! la Papauté marche, et la Royauté légitime viendra à son tour, et le Grand Pape et le Grand Roi sauveront le monde (1) !

(1) Nous arrivons au moment suprême. Le bien et le mal se touchent. Le même jour fait luire à nos yeux un rayon d'espérance et nous fait entrevoir les horreurs de l'abîme. Voici ce que nous trouvons dans les journaux du 8 mai :

« Les soldats restés forcément dans l'hôpital du Val-de-Grâce jusqu'à leur guérison, trois cents environ, ont été conduits à l'Hôtel-de-Ville, et là, ils ont été harangués par les chefs de la Commune, qui voulaient leur faire prendre les armes parmi les insurgés. Ils ont protesté contre les exigences de l'officier, qui, furieux, est descendu de cheval, a mis l'épée à la main, et s'est précipité au milieu de la troupe. Mais ceux-ci sont restés inébranlables, et un sergent-major, prenant la parole au nom de ses camarades, a dit ces sublimes paroles : « Nous ne prendrons ni le fusil, ni la pioche. Vous ferez de nous ce que vous voudrez. Si nous étions pris le fusil à la main par nos camarades de Versailles, nous serions fusillés, et nous l'aurions mérité. Si, au contraire, c'est vous qui nous faites mourir, nous ne serons qu'*assassins*, ce qui est bien différent. »

« Ceci a été dit avec calme et sans apprêt, et tous les assistants, parmi lesquels je me trouvais, étaient profondément émus. »  
(Extrait du *Gaulois*, 8 mai 1871.)

L'*Echo français* (Versailles, 8 mai 1871) dit :

« Armons-nous de courage devant la tempête qui approche. Si nous avons foi au signe du salut, si nous gardons l'espérance

Notre raison si courte ne voit qu'un petit point dans l'espace et nous pouvons à peine soulever le voile qui couvre l'avenir ; nous venons de le faire à l'aide des prophéties authentiques et des traditions de tous les siècles ; mais le Maître de l'univers, qui préside aux destinées des nations, voit tout ensemble, le passé, le présent, l'avenir, et il agit toujours ; et c'est quand il semble se retirer et qu'il cache sa main qu'il prépare les plus grandes choses.

Nous ne voyons Pie IX que captif et humilié, et les impies disent : C'est fini, la Papauté n'est plus, nous avons enfin triomphé ; laissons seulement mourir Pie IX et nous conduirons les funérailles du catholicisme ! Et Dieu au ciel voit dans Pie IX, celui à qui il

et l'attitude ferme et résolue, nous et les nôtres, nous survivrons à la collision, et au sortir de la mer Rouge, nous trouverons la terre promise. »

« Nous n'avons aucun parti-pris dans les renseignements qui servent de guide à nos conclusions. Les mêmes symptômes sont accusés de tout côté. »

Ces renseignements dont parle l'*Echo français* lui viennent de Berlin, d'où on lui écrit que M. de Bismark sait mieux que personne d'où vient et comment est née la guerre civile en France. Il insinue, en effet, et c'est plus qu'évident, que ce roué politique n'y est pas étranger ; seulement, il n'a pas songé aux suites de sa politique ténébreuse, et dès à présent il voit se former autour de lui un orage qui pourrait bien détruire son œuvre. En Wurtemberg, en Bavière, en Prusse même, il y a un mécontentement général, et le socialisme, favorisé par l'*Internationale*, qui ne fait qu'un avec la franc-maçonnerie, et qui a miné toute l'Europe, gagne plus que jamais. Le bourreau de la Prusse est prêt. Paris est la tête de cette révolution universelle. Mais Notre-Dame-des-Victoires est là, et il est écrit : *Ipsa conteret caput tuum !* C'est elle qui écrasera ta tête ! Et la France sera sauvée !



a dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. » C'est quand l'enfer se croira vainqueur que la Papauté s'élèvera triomphante et radieuse.

Le comte de Chambord est exilé, et exilé depuis quarante ans, et la révolution, de quelque couleur qu'elle soit, s'écrie : C'est fini, il y a prescription, la France ne veut plus de ce roi; c'est moi qui suis la souveraine, c'est moi qui me gouverne; mes constitutions, mes assemblées me suffisent; je ne veux de rois que ceux que je me ferai moi-même. Et Dieu au ciel voit dans le comte de Chambord le fils de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis, et c'est quand la révolution croira son œuvre accomplie, que la royauté s'élèvera triomphante et radieuse.

« Sire, gardez bien cet enfant, il sera un jour le salut de la France », dit Odilon-Barrot à Charles X, au moment où il mettait le pied sur le vaisseau qui devait le porter loin de la patrie.

Cet enfant, Dieu l'a gardé. Il ne sera pas seulement le salut de la France, il sera le *salut de l'Europe*; « *c'est l'enfant de l'Europe*, » s'était écrié le nonce apostolique en 1820, en venant offrir, avec tout le corps diplomatique, ses félicitations à Louis XVIII, à l'occasion de sa naissance.

Cette parole était une parole prophétique.

Voici une proclamation peu connue, qui a été affichée à Paris en 1832 :

« 15 juillet.

« Français !

« C'est aujourd'hui la fête d'Henri, de votre roi légitime, qu'un perfide parent a chassé du trône de ses pères. Louis-Philippe, en s'emparant d'une couronne que ne lui donnait ni *son droit*, ni *le vœu de la nation*, est devenu le plus odieux de tous les usurpateurs.

« Pour comble de malheur, depuis deux ans, rien n'a pu compenser cette criminelle spoliation. Il avait promis, Français, de vous donner la liberté, de faire prospérer votre commerce, fleurir votre industrie et vos arts; en un mot, le bonheur au dedans et la paix au dehors.

« Mais, loin de là, vous avez mille fois moins de liberté qu'avant; les prisons regorgent de captifs pris dans tous les rangs de la société; votre commerce est mort, votre industrie paralysée, vos arts méprisés; enfin la guerre civile désole nos belles provinces, et à l'extérieur la honte et le mépris poursuivent notre nom, et la guerre menace de ravager et de ruiner la France. La révolution a donc été et sera toujours un obstacle à la paix, à l'union et au bonheur des peuples.

« Français, un seul espoir vous reste, sachez le saisir. Non loin des rives de la France, sur une plage hospitalière, grandit un jeune enfant riche de vertus, d'avenir et d'espérances. C'est l'unique rejeton de tant de rois qui ont fait la gloire de votre patrie et le bonheur de vos ancêtres; c'est HENRI, *cinquième du nom*. Il va atteindre sa douzième année, et tous les hommes qui ont eu le bonheur de le voir et de l'approcher depuis deux ans, vous ont dit qu'aucun enfant de son âge n'était aussi instruit, aussi avancé, ne promettait autant.

« Son esprit est vif et pénétrant, sa figure ouverte, douce et charmante, sa mémoire prodigieuse,

sa force et son adresse remarquables, son caractère décidé mais excellent, son cœur surtout, son cœur est bon et aimant ; c'est celui de son aïeul Henri IV.

« Oui, Français, ce cœur est plein d'amour pour vous ! Henri exprime ce sentiment à chaque occasion qui se présente. Mais c'est un enfant, dit-on... Cet enfant, c'est plus qu'un homme, c'est un prince ; c'est un gage de paix et de réconciliation. Son cœur innocent et pur n'a connu ni la haine ni la vengeance. Qui donc pourrait le hair lui-même ? Il viendra pour VOUS PRÉSERVER DE L'INVASION ÉTRANGÈRE.

« Français, réfléchissez. Là seulement est votre espoir, votre salut ; là seulement est le véritable bonheur. Revenez à votre roi légitime ; appelez Henri V, et vous connaîtrez encore des jours de gloire, de bonheur et de prospérité.

« VIVE HENRI V ! »

Voilà ce que la France a entendu il y a bientôt quarante ans. Il lui a fallu l'expérience que donne le malheur pour le comprendre.

Français, cet enfant prédestiné est devenu un homme ; il est prêt pour l'œuvre de salut.

On dira peut-être : Mais pour qu'il revienne, il faut un miracle ; certainement, il faut un miracle ; et c'est précisément parce qu'il faut un miracle, et un grand miracle, qu'il reviendra. Tout n'est-il pas miraculeux en lui ? sa naissance, sa conservation, son intelligence, sa vertu ? Il faut donc aussi que son retour le soit.

Et si tu me demandes, ô France, quels sont ses droits ? les voici : Henri V, c'est celui que Dieu a annoncé par tous les oracles, celui qu'il a révélé aux

hommes de génie et qu'il a fait chanter par les poètes, celui qu'il a fait naître miraculeusement sur un tombeau, celui qu'il a sauvé miraculeusement d'une chute qui devait l'enlever à nos espérances, celui qu'il a protégé miraculeusement contre tant de conspirateurs acharnés à sa perte, celui qui a reçu à sa naissance le nom de *Dieudonné*, parce qu'il était réellement donné par Dieu à la France pour relever toutes ses ruines et faire la Reine du monde de celle qui est maintenant la plus malheureuse de toutes les nations ; celui enfin que Dieu a plus miraculeusement encore doté, dans ce siècle d'aberration et de décadence morale, d'une intelligence d'élite, d'une sagesse consommée et d'admirables vertus ! O France, reconnais enfin ton Sauveur !

« Dieu, en me faisant naître, m'a imposé de grands devoirs envers la France, écrivait-il il y a déjà plus de vingt ans, je ne les oublierai jamais. Quand il m'appellera à les remplir, je serai prêt sans orgueil et sans faiblesse.

« Si la Providence m'ouvre les portes de la France, je ne veux pas être le roi d'une classe ni d'un parti, mais le roi de tous. Le mérite et les services seront les seules distinctions à mes yeux.

« Je ne veux être jamais une occasion de troubles et de malheurs pour la France, et je ne veux jamais remettre le pied en France que lorsque ma présence sera utile à son bonheur et à sa gloire. Dans mes droits je ne vois que des devoirs à remplir. La France me trouvera toujours prêt à me sacrifier pour elle et pour le maintien des grands principes d'ordre, de justice et de liberté publique. »

Aussi, tous les grands cœurs, tous les grands génies

de notre France ont salué, avec Châteaubriand, avec des larmes de joie, l'avenir qu'il nous prépare; ceux qui sont morts ont répété avec l'immortel Berryer : « O Monseigneur, ô mon Roi, j'émeurs avec la douleur de n'avoir pas vu le triomphe de ces droits héréditaires, consacrant l'établissement et le développement des libertés dont notre patrie a besoin... Je porte ces vœux au ciel pour Votre Majesté et pour notre chère France... Pour qu'ils soient moins indignes d'être exaucés par Dieu, je quitte la vie armé de tous les secours de notre sainte religion... »

« Adieu, Sire, que Dieu vous protège et sauve la France! »

C'est enfin l'aurore lointaine de ce jour de triomphe que tous les oracles ont annoncé, que chantait Victor Hugo lui-même :

O joie ! ô triomphe ! ô mystère !  
Il est né, l'enfant glorieux,  
L'ange que promet à la terre  
Un martyr partant pour les cieux !...

Honneur au rejeton qui deviendra la tige !  
Henri, nouveau Joas, sauvé par un prodige,  
A l'ombre de l'autel croîtra vengeur du sort.  
Un jour de ses vertus notre France embellie,  
A ses sœurs, comme Cornélie,  
Dira : Voilà mon fils ; c'est mon plus beau trésor.

Son nom seul a calmé nos tempêtes civiles,  
Ainsi qu'un bouclier il a couvert les villes ;

La révolte et la haine ont déserté nos murs.  
Tel du jeune lion, qui lui-même s'ignore,  
Le premier cri, paisible encore,  
Fait de l'autre royal fuir cent monstres impurs.

Et Lamartine dans ses immortelles *Méditations* :

Il est né l'enfant du miracle !  
Héritier du sang d'un martyr ;  
Il est né d'un tardif oracle,  
Il est né d'un dernier soupir !...  
Jeux du sort ! merveilles divines !  
Ainsi fleurit sur des ruines

Un lys que l'orage a planté !...  
Il vient quand les peuples, victimes  
Du sommeil de leurs conducteurs,  
Errent au penchant des abîmes  
Comme des troupeaux sans pasteurs !

Entre un passé qui s'évapore,  
Vers un avenir qu'il ignore  
L'homme rage dans le chaos !  
Le doute égare sa boussole,  
Le monde attend une parole,  
La terre a besoin d'un héros !  
Jeté sur le déclin des âges,  
Il verra l'empire sans fin,  
Sorti de glorieux orages,  
Frémir encore de son déclin.

Mais son glaive aux champs de victoire  
Nous rappellera la mémoire  
Des destins promis à Clovis  
Tant que le tronçon d'une épée  
D'un regard de gloire frappée  
Brillera aux mains de ses fils !

Mais ce n'est pas la parole de l'homme, fût-il un génie, fût-il le plus grand, le plus harmonieux des

poètes, qui doit clore cette série de chants prophétiques. Il faut la parole tombée du cœur de Dieu. Et quelle pourrions-nous choisir, si ce n'est celle qui termine le livre prophétique et divin par excellence, dont nous avons admiré les beautés ravissantes et sondé les sublimes mystères. (Apoc., XXIII, 17.)

« L'Epoux et l'Epouse (l'Eglise et le *Grand Pape*, la France et le *Grand Roi*) disent : VIENS ! » Que celui qui entend dise aussi : VIENS ! Que celui qui a soif de bonheur aille au-devant d'eux, et que celui qui veut voir encore des jours heureux sur la terre les receive. »

Celui qui a écrit ces pages dit : VIENS ! VIENS !  
Ainsi soit-il !

AMEN ! VENI !

Toulouse, le 10 mai 1871.

## APPENDICE

### LE POINT LUMINEUX

DIEU ET PATRIE

Nous voilà plus que jamais dans le chaos, la confusion, les ténèbres. La Tour de Babel est dépassée, et les ténèbres physiques qu'on semble tant redouter ne sont rien en comparaison des ténèbres morales où nous sommes plongés.

Autrefois, on parlait d'un certain petit point noir qui était à l'horizon ; il s'est développé maintenant en un immense réseau ténébreux ; celui qui en parlait et qui, plus que tout autre, l'a enfanté, peut à bon droit disputer avec Satan le titre de père des ténèbres ; il a réussi, en effet, à créer sur la terre comme un commencement d'enfer, et il a réussi à plonger dans le puits de l'abîme cette belle, cette noble, cette chère France, qu'on appelait si admirablement autrefois « *le plus beau royaume après celui du ciel !* » O France bien-aimée, comment es-tu tombée ! toi autrefois la plus glorieuse et la plus heureuse des nations ! Regardez-la se tordre comme dans les angoisses de l'agonie, au fond de cet abîme, où elle pleure, en l'expiant, la grande faute d'avoir trop oublié son Dieu et d'avoir trop longtemps souffert son empoisonneur couronné.

Dans l'enfer du Dante, chaque criminellement est torturé dans des lieux différents, selon les divers crimes qu'il a commis, et chacun parle un langage particulier selon la passion qui dévore son âme ; mais il y a une chose qui est commune à tous : c'est le blasphème contre Dieu, c'est l'insulte faite

à Dieu, c'est la guerre faite à Dieu ; eh bien ! ce crime commun aux damnés, et qui est leur caractère distinctif, est aussi le crime et le caractère distinctif des enfants de ce royaume des ténèbres créé par la Révolution et l'Empire, fils légitime de la Révolution.

Oui, tous ces fils de ce royaume des ténèbres ont sur leurs lèvres et dans leur cœur le blasphème contre Dieu ; de sorte que le grand crime, le crime capital de notre époque révolutionnaire, c'est le crime de lèse-divinité ; c'est, au fond, tout son programme, et voici comment on peut le résumer : GUERRE A DIEU, OUBLI DE DIEU, ABSENCE DE DIEU, NÉGATION DE DIEU !

Voilà le crime capital et le caractère distinctif de la France révolutionnaire et de la presse impie, et c'est ce crime, ne nous y trompons pas, disons-le hautement et ne craignons pas de le répéter sans cesse, qui attire sur la France tous les fléaux qui la désolent.

L'histoire de tous les peuples est là pour le prouver et pour nous dire que jamais il n'a existé de scandale semblable dans l'humanité ; jamais les nations païennes ni les peuples barbares n'ont prétendu se passer de Dieu ; tous les peuples ont placé la divinité au commencement, au milieu et à la fin de tous leurs actes importants et officiels, et toutes les nations et tous les peuples ont fait toujours de la croyance en Dieu, de l'invocation de Dieu et du secours de Dieu, une question de vie ou de mort.

Or, ce consentement universel des peuples et cet instinct de l'humanité est, de l'avis de tous les grands et de tous les vrais philosophes, un critérium infailible de certitude, et suffit pour prouver non-seulement l'existence de Dieu, mais l'indispensable nécessité pour l'homme d'avoir sans cesse recours à lui.

Et il faut que nous soyons arrivés, nous, à cet immense malheur de contempler le spectacle repoussant de l'athéisme ; il faut que nous soyons les tristes témoins et les malheureuses victimes de cette aberration satanique ! et cela dans notre prétendu siècle de lumière, et cela dans notre chère France qui semblait avoir été créée par Dieu pour être le phare lumineux des nations !

Ce serait vraiment à désespérer de ton salut, ô chère France ! Mais non ! non ! relève ta tête et vois briller au loin dans ton horizon un point lumineux ! Ce point suffira

seul pour illuminer ton ciel que le point noir avait suffi pour enténébrer.

Ce point lumineux, tous ceux qui aiment la France l'ont salué avec l'élan de la joie et le doux frémissement de l'espérance ; deux mots en concentrent tous les brillants rayons : *Dieu et Patrie*.

Oui, que ces deux mots soient la devise de tous ceux qui aiment la France, répétons-les sans cesse sur les champs de bataille, au foyer de famille, dans les réunions publiques, dans nos journaux et dans nos livres, répétons-les avec le même enthousiasme, la même foi et le même amour que les enfants de la Bretagne et de la Vendée.

Répétons-les si haut qu'ils s'entendent jusqu'aux extrémités du monde, afin que le monde apprenne l'heure de notre résurrection et de notre triomphe. Le scandale donné par la France aux autres nations sera ainsi réparé ; nos ennemis, qui voulaient anéantir la France, seront eux-mêmes anéantis et la France sera sauvée !

#### LE SAUVEUR DE LA PATRIE

*Dieu seul*, oui Dieu seul, voilà le sauveur de la France. Ce n'est pas un homme, ce n'est pas une forme quelconque de gouvernement qui peut nous sauver, c'est *Dieu seul* ; parce que seul, il est le maître de la vie et de la mort ; seul, il relève du fond de l'abîme les nations coupables qui y sont tombées ; parce que c'est lui qui a *fait guérissables toutes les nations de la terre*.

Ce cri de salut n'implique nullement l'indifférence pour le droit politique, bien loin de là ; il consacre tous les droits légitimes, et affirmant l'autorité divine, il sanctionne toutes les autres et donne au droit politique la puissance de hier à la fois la conscience des gouvernants et des gouvernés, et met ainsi les nations à l'abri des caprices des révolutions et des faits accomplis.

Cette vérité s'applique surtout à notre chère patrie ; une grande nation comme la France n'existe pas, en effet, pendant quatorze siècles, sans lois fondamentales et sans principes bien établis et acceptés par tous comme incontestables. Ce sont les principes qui sont la vie des nations ; les mettre seulement en question, c'est ébranler

tout l'édifice social, et les nier, c'est le démolir par la base. Ah ! malheur aux nations qui oublient cette grande vérité.

La France, hélas ! ne l'a que trop oubliée, et tous ici ont été coupables, ceux qui avaient l'autorité en cherchant à absorber les droits de la nation, et la nation en se séparant violemment de l'autorité légitime. La conséquence de cet oubli a produit tous nos déchirements et toutes nos luttes, et la fatigue de la lutte a produit l'indifférence ; mais n'oublions pas que cette indifférence mène à la mort. L'abîme, caché sous l'apparence de la paix factice et du matérialisme voluptueux que donne le fait accompli, n'est que plus dangereux et plus profond, nous en faisons, hélas ! la triste expérience.

C'est cette indifférence, la grande plaie des âmes faibles et molles, qui seule a rendu l'Empire possible ; c'est elle que le lamentable héros de Sédan a continuellement exploitée ; c'est elle enfin qui, depuis près d'un siècle, met la France à la merci du premier coup de main préparé dans l'orgie et exécuté par l'audace.

Donc, retour aux lois fondamentales de la nation, mais aussi guerre à mort à l'*orgueil politique* qui croit pouvoir se passer de Dieu et se suffire à lui-même, qui ne va pas chercher en Dieu seul la consécration de ses droits même les plus légitimes, et qui ne l'invoque pas sans cesse pour lui demander secours.

Maintenant plus que jamais il n'y a que deux politiques en présence : celle qui nie Dieu et celle qui l'affirme ; la politique du *juste milieu* est désormais impossible, en même temps qu'elle est et qu'elle a toujours été absurde.

La France, en particulier, est d'autant plus liée à cette politique traditionnelle et divine qu'elle a reçu de Dieu la plus grande et la plus glorieuse des missions, celle d'être le soldat de Dieu dans le monde et de défendre son Eglise : *Gesta Dei, per Francos*. Si la France est tombée dans l'abîme, c'est d'abord parce qu'elle a été infidèle à cette mission en permettant que l'homme hypocrite, dont le nom sera une souillure pour notre histoire, retirât ses troupes de Rome, et ensuite parce que la prière officielle et publique a été trop longtemps et demeure encore interrompue. La prière privée, hélas ! n'a-t-elle pas aussi expiré avec elle ?

Quels sont les hommes qui prient en France et qui

prient bien, c'est-à-dire avec l'intelligence illuminée par la foi, le cœur embrasé par l'amour et le corps anéanti dans l'attitude de la supplication humble et fervente ?

Par la prière officielle et privée, le point lumineux que nous apercevons dans notre horizon deviendrait immédiatement un immense foyer de lumière, une ère nouvelle commencerait pour la France, et Rome, délivrée par elle, illuminerait le monde.

*Dieu et Marie* pour espérance, *Dieu et Marie* pour appui ! voilà le terrain où doivent se donner rendez-vous tous ceux que divisent encore les partis ou les croyances ; il n'y a pas d'autre terrain possible pour que l'unité se fasse, parce qu'il n'y en a pas d'autre où se trouve la vérité, seule mère de la vraie liberté, de la vraie fraternité et de la vraie unité ! Les ennemis de Dieu, voilà les vrais ennemis de la France ; qu'ils disparaissent, et la France est sauvée !

Pie IX a dit : *La France ne périra pas, Dieu a de grands desseins sur elle*. — Oui, Dieu aime la France. Ce n'est pas contre la France qu'il est irrité, c'est seulement contre ses erreurs et ses crimes. Les Prussiens ne sont que l'instrument dans les mains de la Providence pour nous purifier et nous guérir. Une fois leur mission remplie, ils seront broyés : Marie immaculée est là pour écraser leur tête. Un affreux cancer rongerait le cœur de la France : maintenant l'opération se fait, soyons sûrs qu'elle réussira ; le médecin est infailible. Oui, prions, prions, répétons ensemble : *Avec l'aide de Dieu pour la patrie* ! et la France sera sauvée et elle apparaîtra, s'écrie un de ses pieux enfants, tenant à la main cette épée de Clovis qui frémissait au récit de la Passion du Christ.

« O Christ ! Dieu et roi éternel des Francs : *Parce populo tuo* ! Oubliez nos crimes, sauvez-nous des ignominies de cette mort, rendez-nous l'épée de notre baptême, l'épée qui frémissait quand on parlait de votre supplice, et souvenez-vous que la France est née en disant : que n'étais-je là !

« La France a eu Voltaire, c'est vrai ; mais elle a eu Geneviève, Clothilde et Jeanne d'Arc ; mais l'épée de Clovis, l'épée de Charlemagne et l'épée de saint Louis sont restées dans ses trésors ; mais elle a Marie immaculée pour reine et l'Eucharistie pour nourriture, et ses drapeaux portant la présence réelle furent les tabernacles du Dieu

vivant. Ces gloires et ces forces ne sont pas atteintes sans retour; pour les ramener, nous avons la prière, le repentir et du sang, criions tous « avec l'ande Dieu pour la patrie, » et nous pourrons bientôt chanter le cantique du triomphe :

« Dieu tout-puissant, sois mille fois béni, parce que tu es bon et que ta miséricorde s'étend dans les siècles des siècles.

« J'étais sur le bord de l'abîme; mes ennemis m'y poussaient pour m'y précipiter; mais lui m'a reçu dans ses bras;

« Ils m'environnaient comme un lion rugissant; mais je me suis ri de leur fureur, et je les vois expirer à mes pieds;

« Comme la flamme dévorante, ils m'environnaient pour me consumer; mais j'ai invoqué ton nom, ô Seigneur! et tu m'as délivré... »

## LE CRI DE SALUT

« Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! »

Et la barco de Dious douçomen s'en anabo,  
 La mar de Galiléo èro coumo'n miral;  
 Un pitchou, pitchou ben din la bélo buffabo,  
 Sant Peyré per darré tenio le goubernal.

(1) C'est l'œuvre d'un bon vieillard qui vit de la charité publique comme le vieil Homère; ce petit poème, plein de fraîcheur et d'élevation, nous rappelle les plus belles inspirations des Goudouli et des Jasmin, la traduction est digne du poème. Le sujet est palpitant d'actualité. La traduction française est à la suite.

Lé calme èro tant bèl et las aygos tant finos,  
 Jesus tant molomen se sentiguèt bressat,  
 Apey èro tant las de sas cursos dibinos  
 Qué disséc : Baou droumi dunquos qu'ajen passat.

Et Jesus s'appuyait countro'n bord del nabire;  
 Sul sé dayssat toumba lé cap et cliquèt l'èl,  
 Ta cande èro soum frount qu'aurias pas pouscut dire  
 S'un lys èro pu blanc ou l'albastré pu bel.

Et toujoum lé nabiou bèrs Gérasa filabo;  
 Sent Peyré per darré toujoum tenio'l timon,  
 Le fil de Zébédé recoussissio l'escabo,  
 Les aoutrés èroun seyts al coustat de Simou.

Se dision : Mais coussi pot fa tant de miracles,  
 Rassasia tant de mounde amb'un oungo de pa?  
 Nou pot-estre qu'aquel qu'anouncoun les ouracles  
 A beyré sas bertuts y a pas à se trompa.

Lé bayssel s'en anabo et toujoum s'en anabo,  
 Un pitchou, pitchou ben din la bélo buffabo,  
 Le cèl èro tout blu, la mar coumo'n cristal,  
 Le sourel de sous focs pailletabo l'ayguéto,  
 Jesus-Christ droumissio sul bord de la barquéto,  
 Les disciplés dision : Arribaren sans mal.

Gérasa, Gérasa ! ramasso tous léprouses,  
 Tous abuclés, tous muts, toutis tous affligéats;  
 Aiciou lé qué garis les mials les plus affrouses !  
 Tous malaous, Gérasa, ban estre soulageats.

Et la barco de Dious douçomen s'en anabo,  
 Un pitchou, pitchou ben din la bélo buffabo,  
 L'èl béso din la mar, l'imatgé blu del cel.  
 Que fas dounc, Gérasa ? Pren tous paralytiquos,  
 Béni fa reboumbi ta ribo de cantiquos  
 Al daban de Jésus qué ben dins un bayssel.

Mais de claro la mar tout d'un cop benguet mato,  
 Paouc à paouc s'amourtit la marche del bateou ;  
 La-bélo jusqu'aqueou ta roundo benguet plato  
 Et touto plex sul mast toumbet coumo'n rideou.

Sé fourmet un crumas jaoué coume de souffre,  
 Un trounouyré d'infer partit de tout coustat,  
 Pertout le foc del cel galoupabo sul gouffre...  
 Cap d'auragé plu fort jamay s'éro lébat.

N'es plus le moumen de se seyre,  
 Encaro mens d'abé frayou,  
 A l'abirou ! à l'abirou !  
 Del gouvernal cridet sant Peyre.

Rebeillan-lou, rebeillan-lou !  
 S'en en dangés, qu'almens bo satge,  
 El soul, el soul fara millou  
 Que nous aous al mieyt de l'auratgé !

Dégus nou gaouset l'ébeilla.  
 Cadun sasisquet uno ramo ;  
 Mais la nabiou éro sans amo,  
 Res nou pousquet plus l'ébranla.

La mar bulissio pas, bulissio pas enquéro,  
 Mais un sourd brounzimen de pertout sourtissio ;  
 Mais déjà de l'abime urlabo la couléro  
 Amb'uno boux terriblio et que toujoun creyssio.

Sul pount les matelots semblaboun d'estatuyos.  
 Jamay n'éroun estats talomen espaourits ;  
 Al coustat del bayssel quatre coulounos bluyos,  
 Pounpaboun din la mar les flots plus emmalits.

Quand le calme es tant bèl couo toujoun tempesto ;  
 Mais n'ei pas bisto cap coume la qué s'apprestio,  
 Disio del gouvernal sant Peyre a tout moumen :  
 Fanas-bous, dénousas las cordos de la bélo,  
 Et que nou reste plus sul mast un pan de télo,  
 De poou, quand fioulara, de douma préso al ben.

Es aqueou, es aqueou que bén per bascacados,  
 Biste, biste ! plegas la bélo ou s'en perduts ;  
 Rés n'anouço'n malhur coumo aqueles buffados,  
 Toutis les élémens ban estre counfounduts.

La mar fumo,  
 Déjà scumo,  
 Déjà bul !  
 Se surlébo,  
 Del founds lébo  
 Tout le rul.

Jangoutado  
 Tréboulado  
 S'espaisiss !  
 Et de goudrés  
 Coume foudrés  
 Se remplis.

L'aygo bramó,  
 Un lious cramo  
 Cado ramo  
 Del nabiou !  
 Une troumbo  
 Que surploumbo  
 Del cèl toumbo  
 Prep de Diou.

Paouro barco,  
 Toum nabarco  
 Que fa doum ?  
 Tout se négó !  
 Le mast plegó  
 Coumo'n joun.

N'entend brico  
 Et tout crico  
 Pel bayssel ;  
 Qu'unos lamos...  
 Qu'unos flamos  
 Din le cèl !

La nacélo  
 Já ruissele  
 De tout bord.  
 L'équipatge  
 Bey l'imatge.  
 De la mort.

— Mestre ! n'aben plus bist d'auratgeados égalos !  
 Oh ! dérébeillas bous, la mar gagno'l nabiou.  
 Hélas ! per eyssuga n'aben pas prou de palos !  
 Périssén ! salbas-nous ! rébeillas-bous moun Diou !

— Ei tant son, dit le Christ et fasè tal tapatge.....  
 Per que me rébellias ? — Salbas-nous ! périssén !  
 Mestrejas, se bous plait, la forço de l'auratge ;  
 Regardas nostro poou et le peril ou'n sén.

— Hommes de paou de fé ! per aco s'ès en péno,  
 Es praco que béhés derenga moun repaous ?



Cridas coumo déjà se la barquo èro plèno ;  
Abès doum oublidat que souy ambe bous aous ?

S'abias un paou de fé coumo'n gru de rabéto,  
Sans pali, sans pali beyrias toumba lé cèl ;  
Mais tranquillisez-bous, périra cap d'améto,  
You baou rendre le calme et la pax al bayssel.

Et lou boun Diou se lebo al mieyt de la tempesto,  
Nou fa que regarda las aygos de trabés,  
Lioussés, trounouyré, béns, cel et mar, tout s'arresto,  
Tout s'arresto ou puleou fugis as quatre pés !

Lé nabiau tout d'un cop se troubet pus tranquille,  
Pu laoutgé, pus flouten qu'un bayssel d'escoulié  
Que sans cala d'un pel, sans que jamay bacille,  
Fa lé tour d'uno mar dins un pitchou sallé.

Toutis d'admirationo cridèroun al miracle ;  
Disciples, passagers se dision : Mais qual es ?  
Jamay, jamay dégus n'a bist un tal spectaclé :  
Terro, cèl, béns et mar soumet tout à sas lés.

Qual es ? acos aquel, entendets ! que gouberno,  
Le que biro lé cèl ço de dessus débat ;  
Lé que sustén toujours l'humble que se prousterno  
Et qué counfound l'ourguil que s'es trop élébat.

#### COUNCLUSIOU

Aouratgés, béns et flots de la mar poulitico,  
Abès bel de la Gleyso assailli le nabiau ;  
Ba dit y a dous millo ans uno boux prouphético,  
La ratjo de l'infer nou pot rés countro Diou !

Beleou affigares un moumen lé Piloto,  
Brisares un moumen lé cor de Pio-naou ;  
Mais n'arrestarés pas lé nabire que flotto,  
Et diou nous débarqua din lé port de dénaou !

## LE CRI DE SALUT

Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

Comme un miroir brillait la mer de Galilée,  
Et la barque de Dieu doucement s'en allait ;  
Par un souffle léger sa voile était enflée,  
La main au gouvernail, Pierre la dirigeait.

Le calme était si grand et les eaux si joyeuses,  
Que par elles bientôt Jésus se sent bercer  
Et dit, bien fatigué de ses courses pieuses :  
« Jusques à l'autre bord je vais me reposer. »

Et Jésus s'appuya sur le bord du navire,  
Laisa tomber sa tête et se fermer ses yeux.  
Si pur était son front que vous n'auriez pu dire  
L'abbâtre plus brillant, le lys plus gracieux !

Et la barque toujours voguait, voguait légère.  
Pierre toujours la main attentive au timon,  
Jean rapiécé les fils de sa nasse grossière,  
Les autres sont assis à côté de Simon.

Ils se disaient entr'eux : « Comment tant de miracles ?

« Un peu de pain nourrit des peuples accourus !

« Sans doute il est celui qu'annoncent les oracles ;

« On ne peut s'y tromper, quand on voit ses vertus. »

Et le vaisseau suivait toujours sa bonne étoile ;

Un vent léger souffrait encore dans sa voile.

Le ciel était tout bleu, la mer comme un cristal ;

En diamants sur l'eau le soleil étincelle,

Et Jésus-Christ dormait au bord de la nacelle.

Les Apôtres disaient : « Nous arrivons sans mal. »

Venez, venez, vous tous que la lèpre dévore,

Et vous sourds et muets, aveugles, affligés ;

Il accorde toujours la grâce qu'on implore,

Et par lui tous les maux vont être soulagés.

Et la barque de Dieu vogue toujours légère,

Et sa voile s'emploit de brise printannière ;

L'image du ciel bleu se réfléchit dans l'eau.  
 Que fais-tu, Gérasa ? prends tes paralytiques,  
 Fais retentir ces bords du bruit de tes cantiques,  
 Devant Jésus qui vient dans un frêle vaisseau.

D'éclatante la mer tout à coup devient sombre,  
 On voit se ralentir la course du bateau ;  
 La voile se désenfle et s'aplatit dans l'ombre,  
 Se replie immobile au mât comme un rideau.

L'air s'empreint tout à coup d'une couleur de soufre,  
 Et c'est presque la nuit au lieu d'un beau soleil.  
 Partout le feu du ciel illumine le gouffre,  
 Et jamais ouragan ne se leva pareil.

« Je crains le vent et le tonnerre,  
 « Mais ne cédon pas à la peur.  
 « A l'aviron avec ardeur ! »  
 Du gouvernail criait saint Pierre.

« Tirons-le d'un sommeil si doux ;  
 « Voyant le danger du naufrage,  
 « Le Maître saura mieux que nous  
 « Sauver la barque de l'orage. »

Personne n'osa l'éveiller,  
 Et chacun saisit une rame ;  
 Mais la nacelle était sans âme  
 Et rien ne pouvait l'ébranler.

Et la mer n'était pas encore bouillonnante,  
 Mais partout s'entendaient des bruits profonds et sourds ;  
 L'abîme préparait sa colère grondante,  
 Sa voix était terrible et grondait toujours,

Alors les matelots, éperdus, immobiles,  
 Tournaient vers le Seigneur leurs yeux épouvantés ;  
 Les rames de leurs mains retombaient inutiles,  
 Et la trombe buvait dans les flots irrités.  
 « Un grand calme toujours enfante la tempête.

« Rien jamais de pareil à celle qui s'apprête, »  
 Dit à ses compagnons saint Pierre à tout moment ;  
 « Hâtez-vous, dénouez les cordes de la voile,  
 « Ne laissez sur le mât pas un pouce de toile,  
 « Que rien, quand il viendra, ne donne prise au vent.

« Le voilà, le voilà, nous venant par poussées !  
 « Vite, pliez la voile, ou nous sommes perdus !  
 « Rien n'annonce malheur autant que ces bouffées,  
 « Et tous les éléments vont être confondus. »

La mer fume,  
 Elle écume,  
 Et bondit,  
 Et se lève  
 Et soulève  
 Tout son lit.

Pauvre barque,  
 Ton navarque  
 Dort-il donc ?  
 Tout se noie,  
 Le mât ploie  
 Comme un jonc.

L'eau troublée,  
 Tourmentée,  
 S'épaissit,  
 Se sillonne,  
 Tourbillonne  
 Et rugit.

O merveille !  
 Rien n'éveille  
 L'Immortel.  
 Quelles lames !  
 Quelles flammes  
 Dans le ciel !

L'onde brame  
 Et s'enflamme,  
 Chaque rame  
 Est en feu.  
 Une trombe  
 Qui surplombe  
 Du ciel tombe  
 Près de Dieu.

Et la nacelle  
 Déjà ruiselle  
 De tout bord !  
 Pour l'équipage  
 Partout l'image  
 De la mort !

« — Maître, réveillez-vous ; jamais un tel orage !  
 « Réveillez-vous, la mer nous gagne à l'intérieur,  
 « Et sous le poids de l'eau la barque fait naufrage ;  
 « Nous allons tous périr, réveillez-vous » Seigneur !

« — J'ai besoin de sommeil, pourquoi cette épouvante ?  
 « Pourquoi m'éveillez-vous ? — Ah ! daignez nous sauver !  
 « Maître, nous périssons, apaisez la tourmente ;  
 « Voyez notre frayeur dans ce pressent danger.

« — Hommes de peu de foi, cela vous met en peine !  
 « Vous venez pour si peu rompre un sommeil si doux !  
 « Et vous criez ! La barque est-elle donc si pleine ?  
 « Avez-vous oublié que je suis avec vous ?

« Avec un peu de foi vous seriez immobiles,  
 « Quand vous verriez le ciel tomber sur votre front.  
 « Aucun ne périra, tenez-vous donc tranquilles,  
 « A la barque je vais rendre un calme profond.

Et le Seigneur se lève au sein de la tempête,  
 Il ne fait que jeter un coup d'œil sur les flots :  
 Eclairs, tonnerre, vents, ciel et mer, tout s'arrête ;  
 Sous son regard puissant tout est calme et repos.

Et bientôt l'esquif se trouve plus tranquille,  
 Plus léger, plus flottant qu'un navire enfantin,  
 Qui touche à peine l'eau, qui jamais ne vascille  
 Et fait le tour des mers dans un petit bassin.

Etonnés et ravis, tous criaient au miracle,  
 Disciples, passagers, tous disaient à la fois :  
 « Qui donc est-il ? vit-on jamais un tel spectacle ?  
 « Terre, ciel, vents, flots, sont soumis à ses lois.

« Qui donc est-il ? » Il est celui qui gouverne  
 Et change tout le ciel, quand il veut, à son gré,  
 C'est celui qui soutient l'humble qui se prosterne  
 Et confond l'orgueilleux qui s'est trop élevé.

#### CONCLUSION

Orages, vents et flots de la mer politique,  
 De l'Eglise attaquez le vaisseau triomphant.  
 Depuis longtemps l'a dit une voix prophétique,  
 Devant l'œuvre de Dieu l'Enfer est impuissant.

Vous tourmentez, peut-être, un instant le pilote,  
 Un instant de Pie IX vous brisez le grand cœur ;  
 Mais vous n'arrêtez pas le navire qui flotte :  
 Il nous débarquera dans le port du Seigneur !

Pour apprécier l'horrible tempête que nous traversons  
 et la profondeur de l'abîme où tomberait la société sans  
 le *Grand Pape* et le *Grand Roi*, il n'est besoin que de  
 lire la *Constitution de la République universelle et so-*  
*ciale*, que plusieurs journaux de France ont reproduite et  
 que la Commune de Paris réalise chaque jour en atten-  
 dant le cataclysme de cette Babylone. Il nous répugne de  
 mettre sous notre plume ou de faire imprimer dans ce

livre, qui ne renferme que des inspirations ou des révéla-  
 tions célestes, ces pages dictées par l'Enfer ; qu'il nous  
 suffise de dire qu'en établissant en principe la *négation*  
*absolue de Dieu* et de la *vie future*, on y déduit, comme  
 conséquence logique, qu'il faut anéantir toute religion,  
 toute propriété, tout mariage, toute paternité, et décréter  
 ainsi l'égalité parfaite entre les hommes, de manière à  
 pouvoir la décréter entre l'homme et les plus vils ani-  
 maux, car c'est précisément cette gloire qu'ils ambition-  
 nent pour l'humanité ; c'est là tout le but de ces fils de  
 Satan, comme c'est aussi toute leur espérance.

Il y a cependant dans cette infernale Constitution un  
*considérant* qui mérite d'être cité, pour ouvrir enfin les  
 yeux de ceux qui croient pouvoir faire de l'ordre sans pra-  
 tiquer la religion.

Après ces paroles : « Attendu qu'il importe de constituer  
 au plus vite la République sociale ; attendu qu'il n'y a pas  
 de Dieu, ni de vie future, etc. »

La Constitution infernale ajoute : « Considérant que la  
 grande majorité des Français est aujourd'hui pleinement  
 convaincue de ces vérités, puisque les uns le disent ouver-  
 tement et que les autres sans l'avouer franchement, se  
 conduisent de telle façon qu'ils laissent bien entrevoir  
 que pour eux Dieu et la vie future sont des mots vides  
 de sens. » — *Que celui qui a des oreilles pour enten-*  
*dre, entende, et se convertissent.*

## LE CRI DU GRAND ROI

Au moment où nous sortons ce livre de la presse,  
 nous entendons la parole frémissante du Grand Roi.

Ah ! quel bonheur pour nous que notre dernière page  
 puisse être son premier écho !

France, sèche tes larmes, ouvre ton cœur, le voici !!  
 Nos pressentiments ne nous ont jamais trompé :  
 oui, le voici ! Quand nous vîmes le dernier Bonaparte  
 paraître à l'horizon de la France, nous nous sommes  
 écrié : VOILA LE FLEAU DE LA PATRIE ; et chaque

fois que nous avons vu la France porter ce nom dans l'urne, il nous semblait voir l'oiseau imprudent et fasciné venant se jeter de lui-même dans la gueule du monstre qui l'a charmé; quand nous avons vu la guerre déclarée à la Prusse, nous avons pressenti la défaite; mais maintenant qu'HENRI paraît à l'horizon, notre cœur tressaille et s'écrie :

O France ! ô Patrie bien-aimée, voilà le sauveur ! voilà le sauveur ! Tu vas le reconnaître à ces lignes.

« La France sera sauvée le jour où elle cessera de confondre la licence avec la liberté, elle le sera surtout quand elle n'attendra plus son salut de ces gouvernements d'aventure, qui, après quelques années de fausse sécurité, la jettent dans d'effroyables abîmes.

« Au-dessus des agitations de la politique, il y a une France qui souffre, une France qui ne veut pas périr, et qui ne périra pas, car lorsque Dieu soumet une nation à de pareilles épreuves, c'est qu'il a encore sur elle de grands desseins.

« Sachons reconnaître aussi que l'abandon des principes est la vraie cause de nos désastres.

« Une nation chrétienne ne peut pas impunément déchirer les pages séculaires de son histoire, rompre la chaîne de ses traditions, inscrire en tête de sa constitution la négation des droits de Dieu, bannir toute pensée religieuse de ses codes et de son enseignement public. Dans ces conditions, elle ne fera jamais qu'une halte dans le désordre, elle oscillera perpétuellement entre le césarisme et l'anarchie, ces deux formes également honteuses des décadences païennes, et n'échappera pas au sort des peuples infidèles à leur mission.

« On dit que je prétends me faire décerner un pouvoir sans limite. Plût à Dieu qu'on n'eût pas accordé

si légèrement ce pouvoir à ceux qui, dans les jours d'orage, se sont présentés sous le nom de sauveurs ! Nous n'aurions pas la douleur de gémir aujourd'hui sur les maux de la patrie.

« Ce que je demande, c'est de travailler à la régénération du pays. c'est de donner l'essor à toutes ses aspirations légitimes, c'est, à la tête de toute la Maison de France, de présider à ses destinées, en soumettant avec confiance les actes du gouvernement au sérieux contrôle de représentants librement élus.

« On dit que la monarchie traditionnelle est incompatible avec l'égalité de tous devant la loi.

« Répétez bien que je n'ignore pas à ce point les leçons de l'histoire et les conditions de la vie des peuples. Comment tolérerais-je des privilèges pour d'autres, moi qui ne demande que celui de consacrer tous les instants de ma vie à la sécurité et au bonheur de la France, et d'être toujours à la peine, avant d'être avec elle à l'honneur.

« On dit que l'indépendance de la Papauté m'est chère, et que je suis résolu à lui obtenir d'efficaces garanties. On dit vrai.

« La liberté de l'Église est la première condition de la paix des esprits et de l'ordre dans le monde. Protéger le Saint-Siège fut toujours l'honneur de notre patrie, et la cause la plus incontestable de sa grandeur parmi les nations. Ce n'est qu'aux époques de ses plus grands malheurs que la France a abandonné ce glorieux patronage.

« Croyez-le bien, je serai appelé non-seulement parce que je suis le droit, mais parce que je suis l'ordre, parce que je suis la réforme, parce que je suis le fondé de pouvoir nécessaire pour remettre en sa place ce qui n'y est pas, et gouverner, avec la justice et les lois, dans le but de réparer les maux du passé et de préparer enfin un avenir.

« On se dira que j'ai la vieille épée de la France dans la main, et dans la poitrine ce cœur de roi et de père qui n'a point de parti. Je ne suis point un parti, et je ne veux pas revenir pour régner par un parti. Je n'ai ni injure à venger, ni ennemis à écar-ter, ni fortune à refaire, sauf celle de la France, et je puis choisir partout les ouvriers qui voudront loyalement s'associer à ce grand ouvrage.

« Je ne ramène que la religion, la concorde et la paix, et je ne veux exercer de dictature que celle de la clémence, parce que dans mes mains, et dans mes mains seulement, la clémence est encore la justice.

« La parole est à la France et l'heure à Dieu.

« HENRI. »

8 mai 1871.

FIN

## TABLE DES MATIÈRES

POURQUOI CETTE NOUVELLE ÉDITION?..... 4

INTRODUCTION SUR LES PROPÉTIES EN GÉNÉRAL..... 9

### PREMIÈRE PARTIE

#### Propéties anciennes.

CHAPITRE I<sup>er</sup>. — Propétie de l'Apocalypse..... 20

1<sup>o</sup> Importance et beautés de l'Apocalypse..... 20

2<sup>o</sup> Bossuet et l'Apocalypse..... 22

3<sup>o</sup> L'Apocalypse et les événements actuels..... 29

CHAPITRE II. — Traditions et propéties de l'Occident. 44

1<sup>o</sup> Traditions et propéties françaises..... 44

Propétie de saint Remy..... 44

Propétie de saint Césaire..... 48

Propétie de Jérôme Botin..... 49

Propétie sur le Roi des lys..... 53

Propétie du P. Necktou..... 56

Propétie de la sœur Nativité..... 57

Réflexions sur la propétie d'Orval..... 58

2<sup>o</sup> Traditions et propéties allemandes..... 63

3<sup>o</sup> Traditions et propéties polonaises..... 65

4<sup>o</sup> Traditions et propéties italiennes..... 67

Propétie de l'abbé d'Otrante..... 68

Propétie de saint François de Paule..... 70

CHAPITRE III. — Traditions et propéties de l'Orient... 72

## SECONDE PARTIE

### Prophéties modernes.

CHAPITRE I <sup>er</sup> . — Etude raisonnée sur la prophétie de Blois.	85
CHAPITRE II. — Prophéties diverses.	96
1 <sup>o</sup> Prophéties de Marie Lataste.	96
2 <sup>o</sup> Prophéties faites à Mélanie de la Salette.	101
3 <sup>o</sup> Prophéties de sœur Rose-Colombe.	102
4 <sup>o</sup> Prophétie de la Mère du Bourg.	106
5 <sup>o</sup> Deux précieuses prophéties.	111 et 112
LE GRAND COUP.	113
CHAPITRE III. — De la fin des temps et de l'Antechrist.	122
1 <sup>o</sup> Quand viendra l'Antechrist ?	122
2 <sup>o</sup> Que sera et que fera l'Antechrist.	125
3 <sup>o</sup> Temps qui suivront l'Antechrist.	128
CHAPITRE IV. — Intuitions du génie.	131
1 <sup>o</sup> Le génie en face de l'Empire.	132
2 <sup>o</sup> Le génie en face de la Révolution.	134
3 <sup>o</sup> Le génie en face de la Prusse et de la France.	138
Pie IX et l'avenir.	144
CONCLUSION : Avenir de la France.	149
APPENDICE : Point lumineux.	161
Cri du salut.	166
Cri du Grand Roi.	175

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Toulouse, Imp. L. Hébrail, Durand et C<sup>o</sup>.